



Mademoiselle Julie

D'August Strindberg

Traduction — Terje Sinding

Mise en scène — Gaëtan Vassart

Collaboration artistique — Sabrina Kouroughli

Scénographie — Camille Duchemin

Lumières — Franck Thevenon

Costumes — Stéphanie Coudert

Son — David Geffard

avec

Anna Mouglalis (Mademoiselle Julie), **Xavier Legrand** (Jean), **Sabrina Kouroughli** (Kristin)

Durée du spectacle: 1h25

Création le 8,9 et 10 février 2018 à la Comédie de Picardie, à Amiens

Production Comédie de Picardie ; **coproduction** Compagnie La Ronde de Nuit, Scène nationale d'Albi; **Avec l'aide** à la production de l'Adami, de la Spedidam; **Avec le soutien** de L'Odéon - Théâtre de l'Europe, La Ménagerie de Verre (StudioLab) dans le cadre de résidences de création; **Remerciements** au Théâtre du Nord, à Kristelle Paré et Grégoire de Calignon.

Pascal Fauve/ Nicolas Auvray| Comédie de Picardie| 06 15 01 80 36| p.fauve@comdepic.com

Compagnie La Ronde de Nuit: Gaëtan Vassart| gaetan@larondedenuit.fr

Diffusion: Hélène Icart : 06 23 54 53 42| production@prima-donna.fr.

Relations avec Presse: Francesca Magni| francesca.magni@orange.fr

www.larondedenuit.fr

NOTE D'INTENTION:

Que signifie être une femme aujourd'hui face à son propre désir et celui assigné par la société? Quelle est notre part de liberté individuelle dans un monde marchand qui régit tout et nous oblige en permanence à séduire? La pièce a été interdite pendant dix-huit ans car elle a fait scandale pour ses connotations sexuelles. *Mademoiselle Julie*, écrite en 1888, n'a rien perdu de son soufre: Désir d'une nouvelle vie, l'auteur suédois nous montre, dans une vision nietzschéenne, que les espoirs qu'entretiennent les individus d'échapper à leur condition sociale ne sont souvent que pures illusions.

Nous poursuivons avec *Mademoiselle Julie* notre dialogue engagé avec Léon Tolstoï autour de la figure d'*Anna Karénine* et la quête d'émancipation de la femme. August Strindberg, autre écrivain du XIXème siècle d'inspiration rousseauiste, affirme avec *Mademoiselle Julie* l'importance des problèmes liés à l'ascension sociale et au déclin, à la culture et à l'inculture, à l'élite et au démuné, à la quête de liberté individuelle.

Julie est une Hamlet au féminin, une jeune beauté perdue et déracinée. Elle est hantée par le fantôme du père et les images de corruption dans tous les sens du terme ; corruption du caractère, corruption de la chair, corruption par l'argent - la mort de l'oiseau, le dégoût qu'inspire le corps de Jean. Le monde est infecté, putréfié, ce qui pousse Julie, qui ne fait aucun compromis avec la morale, à braver tous les interdits.

Julie est-elle folle ou joue-t-elle la folie? Ou joue-t-elle à jouer la folie? La perspective est infinie. Sa haine des hommes et l'éveil des désirs à l'occasion de la *Midsummer night* de la Saint-Jean, fête païenne où l'on se doit de trouver un amoureux, seront le cocktail explosif et fatal.

Notre adaptation de *Mademoiselle Julie* mettra à nu les désirs d'absolu de deux écorchés, Julie et Jean, deux inséparables sur l'échiquier des sentiments. Nous donnerons à entendre la langue XIXe de Strindberg, fiévreuse et tourmentée, avec ces acteurs trentenaires pour faire résonner toute la modernité de l'œuvre.

De l'ivresse au dégrisement, condamnée par la société à travers le regard de Kristin, Julie finira par perdre pied. *Mademoiselle Julie* nous montre en filigrane ce que sont nos sociétés patriarcales: la femme perd son sang et c'est un sang honteux, quand l'homme le verse au combat et c'est un sang pur et glorieux. Si la pièce d'August Strindberg traverse les décennies, c'est bien qu'elle nous parle de la femme et de ce que la société exige d'elle, perpétuelle source de désir et d'oppression, dont l'affaire Weinstein en est le dernier avatar. **Gaëtan Vassart**

Résumé de la pièce:

La pièce raconte la passion interdite entre Mademoiselle Julie, jeune femme de la haute-société en quête d'émancipation, et Jean, son chauffeur. Julie, la noble, et son valet Jean se rencontrent dans la cuisine de la propriété du comte. Tandis que Kristin, la fiancée de Jean, passe de temps en temps par la cuisine, où elle finira par s'endormir, Jean et Julie se séduisent. Au petit matin de cette longue nuit d'été, Julie accompagne Jean dans sa chambre et couche avec lui. Mais après leur nuit d'amour, les rôles s'inversent : Jean est le plus fort et Julie est l'humiliée. Julie vole l'argent de son père pour s'enfuir avec Jean, avant d'être surpris dans leurs préparatifs de voyage par Kristin. Devant l'impossible départ, Julie se suicide.

Pourquoi cette distribution et Anna Mouglalis dans Mademoiselle Julie?

Anna Mouglalis a été sur les bancs du Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique avant qu'elle ne fasse du cinéma et soit ambassadrice chez Chanel. Comment prêter son image à une grande marque, sans crainte de perdre son identité artistique? Ce qui m'a intéressé dans son parcours singulier, c'est son trajet vers un certain cinéma d'auteur, où elle a incarné des femmes affranchies comme Simone de Beauvoir, Coco Chanel ou encore Juliette Gréco, en parallèle de sa position d'égérie dans la mode. Elle incarne la femme fantasmée sur papier glacé comme nos sociétés de consommation les aime, alors qu'elle revendique une liberté de penser par ses choix artistiques.

Mademoiselle Julie est selon Strindberg "un personnage moderne qui fait partie d'un type de femmes qui pensent et veulent agir en homme, et finit en héroïne tragique parce que son combat est contre-nature. Cette jeune femme qui s'ennuie est capricieuse, méprisante, violente même, mais aussi solitaire, désespérée et perdue." Julie est une féministe qui assume son désir. Libre et révoltée. Prisonnière du sentiment de supériorité de sa classe sociale inculquée par son éducation et la haine des hommes. Julie affronte Jean et veut le dominer. Comme le dit Mademoiselle Julie dans l'énonciation de son rêve : " ... je suis perchée en haut d'une colonne et je ne sais pas comment descendre; en regardant en bas, j'ai le vertige, je dois descendre mais je n'ai pas le courage de m'élancer; je n'arrive pas à m'agripper, je pourrais tomber, mais je ne tombe pas..."

Xavier Legrand interprétait Alexis Karénine dans *Anna Karénine - les bals où on s'amuse n'existent plus pour moi*. Également réalisateur, récemment récompensé du *Lion d'Argent du Meilleur Réalisateur* à la *Mostra de Venise* pour *Jusqu'à la garde*, Xavier Legrand incarne la figure du valet qui prend l'ascendant sur Julie. Mais à travers leurs biographies respectives, j'ai voulu aussi mettre en présence le créateur et sa muse dans un jeu de séduction. Mademoiselle Julie s'offre entièrement à celui qui la regarde et l'aime, au risque de tout perdre. Julie s'abandonne au regard de l'être aimé comme on se livre entièrement devant l'objectif de la caméra. Ils se retrouvent l'un et l'autre interdépendants. De telle façon qu'on ne sait plus qui éclaire l'autre, et lequel des deux prend l'ascendant.

Sabrina Kouroughli interprétait Kitty dans *Anna Karénine - les bals où on s'amuse n'existent plus pour moi*. Je l'ai découverte dans le rôle de *La Plus Jeune* (nommée Révélation aux Molières 2005) de *J'étais dans ma maison et j'attendais que la pluie vienne* de Jean-Luc Lagarce mis en scène par Joël Jouanneau à la Cité Internationale au *Festival d'Automne*. Elle a cette capacité à porter haut le cri de cette servante asservie aux maîtres. Selon Strindberg " Kristin est une *femme-esclave* qui accepte les différences sociales qui l'écrasent, même si elle crie à l'injustice, et qu'elle n'a que sa foi en Dieu pour donner sens à sa fonction".



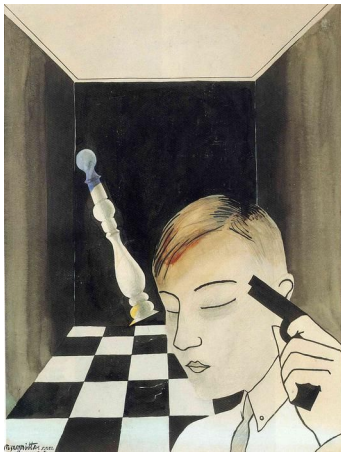
Nuit de la Saint-Jean, la nuit de toutes les folies, la nuit du jeu des vérités!

Plonger en Strindberg, c'est plonger dans la noirceur du délire paranoïaque et de la déchéance radicale. La noirceur de l'explosion du couple et de l'implosion du Moi. Dans nos appétits sexuels, les mots sont des flèches imprégnés du venin de l'humiliation, avec pour but la destruction de l'être aimé et abhorré dans le même instant. L'action de *Mademoiselle Julie* se déroule la nuit de la Saint-Jean – nuit la plus claire de l'année, solstice d'été, moment de toutes inversions, de toutes les folies, où se donnent libre cours les pulsions. Nuit des feux, nuit d'été où les songes outrepassent la réalité. Derrière le rapport au désir, au-delà du fantasme d'une autre vie pour chacun - un voyage au bout de la nuit. Entre Julie et Jean, entre l'aristocrate déchue et le domestique arriviste, se joue le choc d'une pulsion de mort d'un déclassé dans la fureur du ressentiment. L'un après l'autre tomberont en cascades les rêves et les illusions, les grands desseins et les vastes horizons : appel du désir, élans d'amour, élévation sociale, conquête d'un ailleurs, échappée belle loin du carcan originel... Au petit matin, il ne restera rien – rien d'autre que le triomphe de la fatalité sexuelle, du destin familial et du déterminisme social. "Tragédie naturaliste", comme la sous-titre Strindberg, scrutant les cuisines de l'ordre bourgeois, *Mademoiselle Julie* conjugue les aliénations et les porte à ébullition – sous le regard assassin de Kristin, la cuisinière aux recettes de sorcière.



Comment traiter le suicide de Mademoiselle Julie?

Mademoiselle Julie s'identifie à l'oiseau que Jean va tuer, brisant ainsi tout espoir de fuite. Mais n'est-ce pas sa propre mort qu'elle souhaite orchestrer? Comme sa demande faite à Jean d'être hypnotisée pour l'aider à commettre l'irréparable. Ainsi, Julie entendra en monologue intérieur la voix de Jean, comme si cette tragédie n'était que le fruit de l'imagination de Julie. Car Julie est en filigrane, le portrait de Siri Von Essen, épouse libre et fantasque de Strindberg, l'auteur tourmenté du *Plaidoyer d'un fou*.



(*"Echec et Mat"* de René Magritte, 1926)

Scénographie: "Echec et Mat" inspiré du tableau de Magritte

Pour la scénographie, nous nous sommes inspirés du tableau de René Magritte "*Echec et mat*" peint en 1926. Dans le huis-clos d'une cuisine, un pavé mosaïque au sol représente l'échiquier des sentiments. Quête d'absolu amoureux représenté par les cases blanches, et désir de matérialité des cases noires. Si Julie est une reine, Jean rêve d'être roi. Ils mèneront un combat jusqu'à la mise à mort de l'un d'entre eux. Un rideau de fil en fond de scène, dans cet été torride, épousera les émotions des protagonistes jusqu'aux premières lueurs de l'aube. Jeux de lumière du cyclo du début de la nuit jusqu'au lever du jour.

Question réponse de Strindberg à un journaliste en mai 1899 :

Quel est le trait principal de votre caractère ?

Un singulier mélange de très profond pessimisme et d'une étonnante insouciance.

Quelle qualité estimez-vous le plus chez la femme ? Le sentiment maternel.

Quel est le don qui vous semble le plus souhaitable ? Celui qui permettrait de trouver la clé du mystère de l'univers et le sens de la vie.

Quel défaut détesterez-vous le plus avoir ? La mesquinerie.

Quelle est votre occupation favorite ? Écrire des drames.

Quel serait, selon vous, le plus grand bonheur ?

N'en vouloir à personne et n'avoir pas d'ennemis.

Quelle est la situation qui vous plairait le mieux ?

Celle d'un auteur dramatique dont les pièces se jouent toujours.

Quel est à votre avis, le plus grand malheur ? Avoir le cœur et la conscience troublés.

Où aimeriez-vous vivre de préférence ? Dans l'archipel de Stockholm.

Vos couleurs préférés ? Le jaune zinc et le violet améthyste.

Votre fleur préférée ? Le cyclamen.

Votre créature préférée ? Le papillon.

Vos livres préférés ? La bible, « Little Dorrit » de Charles Dickens, « Les Misérables » de Victor Hugo, les contes d'Andersen, « Les harmonies » de Lamartine.

Vos tableaux préférés ? « Les paysages intimes » de Théodore Rousseau ; « L'Île des morts » de Böcklin.

Votre musique préférée ? Les sonates de Beethoven.

Quel écrivain anglais estimez-vous le plus ? Charles Dickens.

Quel peintre anglais ? William Turner.

Quels hommes appartenant à l'Histoire estimez-vous le plus ?

Henri IV de France et Bernard de Clairvaux.

Quel défaut pardonnez-vous le plus facilement chez les autres ?

L'extravagance.

Votre boisson et votre plat préféré ?

La bière et le poisson.

Quel saison et quel temps préférez-vous ?

Le plein été après une pluie chaude.

(Extraits de Théâtre cruel et théâtre mystique, Nrf, Gallimard.)

Strindberg, Lettre ouverte du Théâtre intime, 1908:

Quel sens peut-on donner aux allusions au théâtre dans la pièce? On relève plusieurs évocations de l'univers du théâtre dans la pièce. Mademoiselle Julie demande à Jean où il a appris à si bien parler : « Vous avez dû aller au théâtre souvent ? », ce qu'il confirme plus tard. Son attitude le montre, quand il joue avec distance l'attitude du chevalier face à sa dame : il « s'agenouille, parodique, élève son verre avec une solennité feinte ». À la fin, Mademoiselle Julie y fait allusion : « Vous m'avez montré comme vous saviez jouer la comédie, tout à l'heure, quand vous étiez à genoux – vous étiez l'aristocrate, à ce moment-là – ou bien... n'avez-vous jamais été au théâtre voir un hypnotiseur ? »

Pour Strindberg, le comédien est un médium qui exerce son pouvoir sur le public : « L'acteur hypnotise

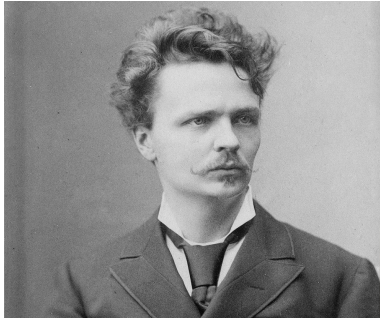
son public éveillé et le force à applaudir, à rire, à pleurer» (*Vivisections*). Ce qui se passe entre la scène et la salle se rejoue donc sur la scène elle-même, où Mademoiselle Julie se laisse hypnotiser.

Le terme de *rôle* est central. Il s'agit de savoir jouer le rôle attendu par son milieu social, pour s'y intégrer. Le théâtre fait apparaître ces différents rôles qu'on joue plus ou moins bien en fonction des circonstances. Or les deux personnages principaux sont pris au piège de leurs contradictions intérieures, entre ce qu'ils veulent être et ce qu'ils sont. Ainsi, les moments où Jean change de veste sont très révélateurs. En enlevant sa livrée de serviteur, il entre dans le jeu de séduction de Mademoiselle Julie et sort de sa fonction habituelle. À la fin, en la remettant, il reprend son rôle de subordonné, qu'il n'a pas su quitter malgré ses aspirations. Il hésite au début entre le rôle de Dom Juan et celui du chaste Joseph, qui a fui les avances de la femme de Putiphar. Jean refuse ensuite les rôles que lui assigne Mademoiselle Julie, tout autant celui d'amant romantique que celui de bête en rut.

C'est elle surtout qui ne parvient pas à trouver sa place, et qui envisage plusieurs rôles sans s'identifier à aucun. Elle ne peut ni s'imaginer en hôtelière au lac de Côme, ni dans la maison de son père comme avant. Elle a voulu être dominatrice avec son fiancé mais quand il s'agit de partir seule, elle en est incapable. Dès le début, elle n'est pas à sa place dans la cuisine et son comportement est jugé déplacé. Pour elle, la pièce s'ouvre et se ferme dans la grange, où elle danse comme une folle le soir et où elle se dirige pour mourir au matin. Christine, pour qui «il y a une différence entre une classe et une autre», est la seule à être absolument égale à elle-même tout au long de la pièce: «Je sais me tenir à ma place. » Mais cet équilibre est implacable pour ceux qui s'écartent de l'attitude qu'on attend d'eux. C'est Christine, en partant à la messe, qui décide d'empêcher la fuite des deux autres, ce qui ne laisse plus aucune issue à Mademoiselle Julie. «L'artiste, j'imagine, entre en transes, s'oublie lui-même, et finit par être celui qu'il doit incarner. Cela rappelle l'état du somnambule sans être absolument identique. »

Strindberg et Ibsen:

“Mademoiselle Julie” était pour Strindberg une réponse à la Nora d'Ibsen dans “Maison de poupée”. Chez Strindberg, à l'inverse d'Ibsen, le personnage féminin n'est pas capable d'être réellement fort et indépendant, de rompre avec le passé, de changer de vie. La trajectoire de leurs deux héroïnes est inversement symétrique. Alors que Nora a été élevée comme une poupée, passant de la domination du père à celle du mari, Julie est la fille d'une femme émancipée qui l'a éduquée comme un homme, et elle veut les soumettre à sa volonté. L'une comme l'autre sont face à un homme, mari ou amant, qui est le contraire de ce qu'elle espérait; toutes deux passent de la folle gaîté à l'amère désillusion. Mais Nora, la femme soumise, prend conscience de son aliénation et se libère. Julie, elle, se laisse mener à la mort par son domestique. Nora part, Julie ne trouve d'issue que dans le suicide. À noter également: à la fin du IIIe acte de Hedda Gabler d'Ibsen, l'héroïne donne un pistolet à son ancien amant pour qu'il se suicide. À la fin de Mademoiselle Julie, Jean tend un rasoir à sa maîtresse d'une nuit, en lui expliquant comment se trancher la gorge.



Johan August Strindberg, né le 22 janvier 1849 à Stockholm (Suède), mort le 14 mai 1912 à Stockholm, est un écrivain, dramaturge et peintre suédois. Il fait partie des auteurs suédois les plus importants et est un des pères du théâtre moderne. Ses œuvres se classent parmi deux courants littéraires majeurs, le naturalisme et l'expressionnisme. “ Mademoiselle Julie” est sa pièce la plus connue. À partir de 1872, Strindberg s'établit à Stockholm, où il est employé comme journaliste. En décembre 1874, il est nommé assistant à la Bibliothèque royale et le sera jusqu'en 1882. Il fait la connaissance et tombe amoureux de Siri von Essen (1850-1912), baronne Wrangel, en 1875. Après avoir obtenu le divorce, celle-ci fait ses débuts au théâtre ; Strindberg l'épouse le 30 décembre 1877. Les premières années de mariage sont heureuses ; Strindberg a deux filles, Karin et Greta. Son premier grand drame, Maître Olof (1872), dont il écrit une seconde version en vers en 1876, et surtout le roman de critique sociale la Chambre rouge (1879) lui ont apporté la célébrité. Mais les critiques ne se font pas faute de l'attaquer, et bientôt sa susceptibilité malade le force à fuir la Suède, brisant ainsi la carrière dramatique de sa femme. En 1883, Strindberg part pour la France avec sa famille ; l'année suivante, il s'installe en Suisse, où naît un fils : Hans. La parution de la première partie de Mariés (1884) lui attire un procès, et il doit se rendre à Stockholm, incident qui le laisse empreint d'une profonde amertume. Il vient s'établir au Danemark en 1887, où il vit avec sa famille dans des conditions économiques de plus en plus précaires, et il rentre en Suède en 1889, dans un climat de folie et de discorde : le divorce sera finalement prononcé en 1891. Pendant son séjour à Paris, Strindberg entre dans la période de crises qu'il décrira dans Inferno (1897) : cinq crises de névrose de juillet 1894 à novembre 1896. Il revient ensuite en Suède et, après un bref voyage en Autriche, s'installe à Lund, où il restera jusqu'en 1899.

Sa production littéraire s'est renouvelée : les trois parties du drame allégorique intitulé le Chemin de Damas (1899-1904) sont surprenantes. Mais Strindberg se tourne essentiellement vers les drames historiques, dont le plus célèbre est sans conteste Gustave Vasa (1899). En 1899, il a cinquante ans : la prospérité lui est enfin revenue, et il peut définitivement venir vivre à Stockholm. Il s'éprend d'une jeune actrice norvégienne, Harriet Bosse, qu'il épouse le 6 mai 1901. Mais leur bonheur est de courte durée, malgré la naissance d'une fille, Anne-Marie, l'année suivante. Ils divorcent en 1904. Solitaire une fois encore, Strindberg rédige non sans fureur Drapeaux noirs (1904), puis monte en 1907 son Théâtre-Intime (Kammarspel), ce dont il rêvait depuis longtemps. Il meurt le 14 mai 1912.

Metteur en scène



Gaëtan Vassart, né le 10 novembre 1978 à Bruxelles. En 2001, il entre au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris dans les classes de Philippe Adrien, Gérard Desarthe et Joël Jouanneau, après l'Insa et la classe libre au cours Florent. Il joue dans une quinzaine de productions sous la direction notamment de Bernard Sobel ("Dons, mécènes et adorateurs" d'Ostrovski, " Le mendiant ou la mort de Zand" et "La pierre" de Mayenbourg à La Colline - Théâtre National ou "Hannibal" de Grabbe au T2G) ; Philippe Adrien; Gérard Desarthe, Michel Didym, Joël Jouanneau, Gilberte Tsai, Brigitte Jacques, Pauline Bureau et au cinéma, sous la direction Jean-Xavier de Lestrade, Laurent Herbiet, Deniz Gamze Ergüven et Pierre Schoeller. Comme auteur, écrit *Toni M.* qui reçoit l'Aide à la création des textes dramatiques du *Centre national du Théâtre* en mai 2011. En 2012, *Je danse*, son second texte, reçoit les Encouragements du Cnt. Joël Jouanneau l'aide à fonder la *Compagnie La Ronde de Nuit*; et *Toni M.* est accueilli en résidence de création à la Chartreuse de Villeneuve-Lez-Avignon puis à la *Mousson d'Été*, avant sa création au *Théâtre des Halles, Festival d'Avignon*. Il écrit *Peau d'Ourse* d'après le *Pentamerone* de Giambattista Basile, mis en voix à la *Maison de Radio France* avec Anne Alvaro. En juin 2016, Gaëtan Vassart adapte et met en scène *Anna Karénine - les bals ou on s'amuse n'existent plus pour moi* d'après Léon Tolstoï au *Théâtre de la Tempête* et en tournée. En 2018, il met en scène « Mademoiselle Julie » à la Comédie de Picardie, en coproduction avec la Scène nationale d'Albi. La même année, il met en scène « Home, partie 1 » de Naghmeh Samini au **Théâtre Aftab Hall** à Téhéran, à l'invitation du International Fajr Festival, avec le soutien de l'Ambassade de France.



Mademoiselle Julie

Anna MOUGLALIS – Comédienne

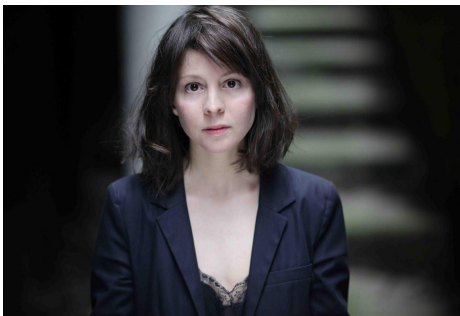
Diplômée du *Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris* en 2001 dans les classes de Daniel Mesguich et Dominique Valadié. Au théâtre, Anna Mouglalis joue dans *L'Éveil du Printemps de Wedekind*, m.s. Yves Beaunesne ; *La Campagne* de Martin Crimp m.s. Louis Do de Lencquesaing; *Héroïne* d'Asa Mader m.s. Emmanuel Deruty; *La petite Catherine de Heilbronn de Kleist* m.s. **André Engel**; *Sérénade* m.s. Ninon Bretécher. Au cinéma, elle tourne notamment sous la direction de Chantal Akerman (*Captive*), Claude Chabrol (*Merci pour le chocolat*), *Arnaud Desplechin* (*Léo en jouant 'Dans la compagnie des hommes'*), Asa Mader (*La Maladie de la mort*) sélectionné à la Mostra de Venise, Samuel Benchetrit (*J'ai toujours rêvé d'être un gangster*; *Un Voyage*), Gustav Kerven (*Mammuth*), Jan Kounen (*Coco Chanel* et *Igor Stravinsky*) où elle incarne le rôle de Coco Chanel, Joann Sfar (*Gainsbourg, vie héroïque*) où elle incarne Juliette Gréco, Philippe Garrel (*La Jalousie*), et en 2017 Franck Ribière (*La femme la plus assassinée du monde*).



Jean

Xavier LEGRAND – Comédien

Diplômé du *Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris* en 2003, Xavier Legrand est acteur, scénariste et réalisateur. Il a travaillé sous la direction de Christian Schiaretti dans plusieurs créations du Théâtre National Populaire de Villeurbanne (notamment *Coriolan*) de Shakespeare (Molières 2009 du Spectacle du théâtre public et *Par-dessus Bord* de Michel Vinaver, grand prix de la critique en 2008) ; *Le Graal Théâtre* de Jacques Roubaud, co-mise en scène par Julie Brochen et Christian Schiaretti; de Jean-Yves Ruf, Christian Benedetti, Nicolas Maury, Irina Solano, Laurent Bazin, Cristèle Alvès-Meira, Félicité Chaton ou Angélique Friant. Il a tourné sous les directions de Philippe Garrel, Laurent Jaoui, Benoit Cohen, Brigitte Sy. Xavier Legrand réalise *Avant que de tout perdre*, sélectionné dans une centaine de festivals à travers le monde. Nommé aux Oscars en 2014, le film a obtenu de nombreuses récompenses, notamment quatre Prix (dont le Grand Prix du Jury) au Festival International du Court Métrage de Clermont-Ferrand en 2013 et *le César du Meilleur Court Métrage en 2014*. En 2016, il a joué dans *Anna Karénine* (Les bals où on s'amuse n'existent plus pour moi) d'après Tolstoï, mise en scène de Gaëtan Vassart. En 2017, il remporte le **Lion d'Argent du meilleur réalisateur à la Mostra de Venise, ainsi que le prix du meilleur premier film** avec son premier long-métrage “ Jusqu'à la garde”, autour de la thématique des violences conjugales.



Kristin

Sabrina Kouroughli – Comédienne.

Diplômé du Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris en 2004, elle est dans les classes de Joël Jouanneau, Daniel Mesguich et Gérard Desarthe. Dès sa sortie du conservatoire en 2004, elle joue sous la direction de Joël Jouanneau *J'étais dans ma maison et j'attendais que la pluie vienne* de Jean-Luc Lagarce, rôle pour lequel elle obtient la **nomination Révélation meilleure comédienne Molières 2005**. Elle travaille avec Philippe Adrien dans *Meurtres de la princesse juive* (Théâtre de la Tempête) Gilberte Tsai dans *Le gai savoir* (CDN Montreuil), Pauline Bureau dans *Le songe d'une nuit d'été* (Théâtre du Conservatoire), Gloria Paris dans *Filumena Marturano* (Théâtre de l'Athéné), *Atteintes à sa vie* de Martin Crimp, mis en scène par J. Jouanneau dans le cadre du Festival d'Automne à la Cité internationale. En 2007, avec Jacques Nichet *Faut pas payer* (Dario Fo) au Théâtre National de Toulouse ; *Le Commencement du Bonheur* (Giacomo Leopardi) à la MC93 et au TNT ; en 2008 avec J-L Martinelli, elle joue dans *Kliniken* de Lars Noren (Nanterre les Amandiers) ; en 2009 avec J. Jouanneau dans *Sous l'œil D'Œdipe* (Festival d'Avignon, Théâtre de la Commune – Aubervilliers), puis *Le Marin d'eau douce* au Grand T de Nantes. En 2010 avec J. Nichet dans *Variation sur le temps* au Collège de France ; en 2011 Jacques Vincey dans *Jours Souterrains* (A. Lygre) au CND de Vitry ; en 2012 avec Bernard Sobel dans *L'homme inutile* (I.Olecha) à la Colline-Théâtre National. En 2013 et 2014, elle joue dans *Les serments indiscrets* de Marivaux mis en scène par Christophe Rauck (Prix Syndicat de la Critique) au

TGP CDN Saint-Denis. En 2015, elle est la dramaturge de Jacques Nichet pour « Braise et cendres » d'après Blaise Cendrars, création à la Scène Nationale d'Albi. Elle joue en 2016 au Théâtre de la Tempête dans Anna Karénine, mise en scène de Gaëtan Vassart. Elle est la dramaturge de Jacques Nichet pour sa prochaine création « Compagnie » de Beckett

Camille Duchemin- Scénographe : Diplômée en Scénographie en 1999, à L'Ecole Nationale Supérieure des Arts Décoratifs de Paris, Camille Duchemin devient auditeur libre pendant un an au Conservatoire National d'Art Dramatique de Paris au cours d'interprétation de Jacques Lassales en 1999-2000. Depuis 1999, elle crée des scénographies pour le Théâtre, la Danse et l'Opéra. En musique et Opéra, elle a travaillé avec Christophe Gayral sur MATRIMONIO SEGRETO (Repris à l'Opéra National du Rhin en 2015) et avec Armand Amar sur Majnun et Leila créée au Festival de musique sacrée de Fès en 2012. Elle est **nommée aux Molières 2011 dans la catégorie scénographie/décor pour son travail sur la pièce «Le repas de Fauves»** mise en scène par Julien Sibre. Pour le théâtre elle travaille auprès d'Arnaud Meunier (GENS DE SÉOUL au Théâtre de Chaillot, TORI NO TOBU TAKASA au Théâtre de la Ville en 2010), Laurent Sauvage (« Je suis un homme de mot », « Orgie » au TNB), Tilly, Denis Guénoun, Kheireddine Lhardhjam et auprès de Frédéric Maragnani (LE COULOIR à Théâtre Ouvert, LE CAS BLANCHE-NEIGE au Théâtre de l'Odéon, CRI ET GA au Théâtre du Rond-Point en 2013). Elle multiplie les collaborations avec Justine Heynemann (LE TORTICOLIS DE LA GIRAFE au Théâtre du Rond-Point en 2013, LA DISCRÈTE AMOUREUSE en 2015 et LES PETITES REINES en 2017). Avec Pauline Bayle, elle fait la scénographie de ILIADE, créée en décembre 2015 au Théâtre de Belleville, puis reprise en mai 2016 au 104, au Festival Impatience 2016, à Avignon à la Manufacture en juillet 2016. Avec Sidney Ali Mehelleb et le collectif Narcisse, elle crée la scénographie de BABACAR en janvier 2017 au Théâtre 13. Depuis 2014, elle travaille avec le Birgit Ensemble sur BERLINER MAUER VESTIGES, repris au Théâtre Gérard Philipe de Saint-Denis. Elle travaille également sur le PRELUDE en 2015 joué au Théâtre de Vanves et sur la nouvelle création SARAJEVO et ATHENE créée au FESTIVAL d'Avignon en juillet 2017 puis reprise au Théâtre des quartiers d'Ivry. En danse contemporaine, après de multiples scénographies pour Caroline Marcadé, Elle travaille également avec Hamid Ben Mehi (LA GÉOGRAPHIE DU DANGER 2011, LA HOGRA en 2015) et avec CFB451, François et Christian Benhaïm sur PEUPLÉ, DÉPEUPLÉ en 2016 et sur le prochain spectacle Brûlent, nos cœurs insoumis avec la musique d'Ibrahim Maalouf créée à la Mac de Créteil en Mars 2017. En novembre 2017 au CCN de la Rochelle, Elle travaille également avec le chorégraphe, Kader Attou sur Allegria en tournée actuellement en tournée.

Stéphanie Coudert - Costumière Diplômée des Arts Décoratifs en 1999, elle est lauréate la même année du Festival de Hyères. Elle crée sa griffe éponyme de la Maison Stéphanie Coudert en 2001. Elle vient d'être récompensée du Grand Prix de la Création Haute couture de la Ville de Paris en novembre 2014, et a intégré le calendrier parisien des collections haute couture. Stéphanie Coudert crée des pièces uniques et éditions limitées depuis 15 ans, diffusés à Paris, au Japon et au Moyen Orient. Invitée à présenter une première fois en 2004 à Paris, ses modèles ont défilé et ont fait l'objet de nombreuses expositions à l'international : Beijing, Varsovie, Ekaterinburg, Asmara, Madagascar, San Francisco, New York. Installé sur les hauteurs de Paris, le studio reçoit une clientèle privée depuis 2009 pour des créations sur-mesure déclinées du répertoire exclusif de volumes de la collection « permanente » de Stéphanie Coudert. La créatrice cherche ses modèles directement en volume autour du buste de travail, à la manière d'un sculpteur. De ce travail est née une silhouette fluide, un « Tailleur-Flou ». Elevée à Téhéran, Bagdad puis Versailles, Stéphanie Coudert a une vision internationale de la femme et d'une silhouette sans attaches. Au théâtre, elle travaille régulièrement à la réalisation des costumes

des spectacles de Joël Jouanneau depuis 2001. En 2016, elle crée les costumes de « **Anna Karénine - Les bals où on s’amuse n’existent plus pour moi** », adaptation et mise en scène de Gaëtan Vassart. Elle a créé en 2017, les costumes de « **Unwanted** » avec **Dorothee Munyaneza au Festival d’Automne**, Festival d’Avignon et Centquatre à Paris.

Franck Thévenon - création lumières signe ses premières lumières en 1981 au Théâtre du Lucernaire dans une mise en scène de Serge Karp : *La Descente aux enfers* (Rimbaud). En 1982, il collabore avec Jacques Lassalle pour *Avis de Recherche* au Théâtre Gérard Philippe. Il a travaillé pour le théâtre et l’opéra entre autres avec Jacques Lassalle, Joël Jouanneau, Bruno Bayen, Giovanna Marini, Alain Marcel, Jean-Luc Boutté, Jeanne Champagne, Francis Huster, Jean-Claude Bérutti, Rufus, Sami Frey, Caroline Loeb, Michel Hermon, Tilly, Gabriel Garand, Alain Olivier, Françoise Merle, Saskia Cohen Tanugi, Viviane Théophilides, Jean Bouchaud, Philippe Adrien, Jean Louis Thamin, Didier Long, Bruno Abraham Crémer, Christian Colin, Claude Confortes, Bernard Bloch, Anne-Laure Rouxel, Frédéric Bélier-Garcia, Jean-Marie Besset, Jean-Marie Villégier, Anita Picchiarini, Pierre Laville, Claudia Stavisky, Gérald Chatelain, Patrice Leconte, Mireille Perrier, Stéphane Olivier Bisson, Isabelle Carré, Gilles et Corinne Bénizio, Jérôme Kircher, Jérémie Lippmann, Eric Ruf. Il a également créé les lumières des spectacles d’Astor Piazzolla et Milva Maxime le Forestier, Carlos, Lio..... En 2000, il est nommé aux Molières pour *Hôtel Des Deux Mondes* d’Éric Emmanuel Schmitt mis en scène de Daniel Roussel au Théâtre Marigny. En 2016, il est nommé aux Molières de la Création Visuelle pour « *Un certain Charles spencer Chaplin* » de Daniel Colas, mise en scène de Daniel Colas au Théâtre Montparnasse. Parmi ses spectacles les plus récents: « **Danse Nocturnes** » Poèmes de Sylvia Plath, musique Benjamin Britten, interprété par Sonia Wiéder-Atherton et Charlotte Rampling, au Théâtre de la Comédie Genève.. « **Un certain Charles spencer Chaplin** » de Daniel Colas, mise en scène de Daniel Colas, au Théâtre Montparnasse. « **De l’influence des rayons gamma sur le comportement des marguerites** » de Paul Newman, mise en scène Isabelle Carré, au Théâtre de L’atelier. « **L’homme assis dans le couloir** » de Marguerite Duras, mise en scène Gabriel. Garran, au Théâtre Le Petit Louvre Avignon. « **Tableau d’une Exécution** » de Howard Barker, mise en scène Claudia Stavisky au Théâtre des Célestins de Lyon. « **Bajazet** » de Racine , mise en scène Eric Ruf , Théâtre du Vieux Colombier. « **Nu dans la Bain** » d’Andrea Kuchlewska mise en scène David Géry, La Chartreuse Festival d’Avignon. « **Ma comédie Française** » de Jean-Marie Galey, mise en scène Thérèse Ovidio Petit Louvre Festival off Avignon. « **Rabbit Hole** » de David Lindsay-Abaire, mise en scène Claudia Stavisky, Théâtre des Célestins de Lyon.

David Geffard.- Création son

Formé à l’ENSATT en réalisation sonore, il collabore avec Michel Raskine et Silviu Purcarete. Dès sa sortie en 2006, il travaille avec Jean-Yves Ruf pour *Kroum l’Ectoplasme*. De 2006 à 2010, il est régisseur puis créateur son au Théâtre du Peuple - Maurice Pottecher. Il y réalisera, entre autres, la bande-son pour *Les Affreuses* (mise en scène par Pierre Guillois). Il collabore avec Vincent Rivard (*24h d’une femme sensible* de Constance de Salm, Avignon 2008), Cyrille Cotinaut (*L’École des Bouffons* de Michel de Ghelderode, *Électre* de Sophocle en 2010) et Sébastien Davis (*Scum/Travaux* de Georges Navel et Valérie Solanas). Il est régisseur son sur la tournée de *22h13* de Pierrick Sorin de 2011 à 2013. Il travaille avec Christophe Rauck de 2010 à 2016 : *Têtes Rondes et Têtes Pointues* de Brecht, *Cassé* de Remi De Vos, *Les serments indiscrets* de Marivaux, entre autres. Il collabore avec Gaëtan Vassart sur *Anna Karenine-Les bals où on s’amuse n’existent plus pour moi* en 2016. En 2017, il crée la bande son de *Tu, el cielo y tu*, chorégraphie de Catherine Berbessou et celle de *La Nostalgie des Blattes*, mis en scène par Pierre Notte.

[La presse en parle]

« Après avoir adapté avec talent *Anna Karénine*, Gaëtan Vassart met en scène un autre grand personnage théâtral féminin en quête d'émancipation : *Mademoiselle Julie* dans la tragédie naturaliste d'August Strindberg. Il en propose une version modernisée et explore au microscope le trouble entre les deux personnages principaux. [...] Anna Mouglalis est une brillante Julie, Xavier Legrand a une colère contenue qui finira par éclater et Sabrina Kouroughli, excellente, est tranchante à chacune de ses apparitions. [...] Un spectacle toujours captivant où ce trio impeccable de comédiens ainsi que la mise en scène poussant chaque personnage dans ses retranchements offrent un intrigant et vénéneux face à face.» **Froggydelight.com - Nicolas Arnstam**

« La justesse de la mise en scène, une distribution en parfaite adéquation avec les personnages, un décor approprié, font de cette adaptation une réussite. Charmeuse, ensorceleuse, imprévisible, mais aussi violente et dominatrice, Anna Mouglalis, avec sa voix envoûtante se coule dans le rôle comme s'il avait été créé pour elle. Face à elle, Xavier Legrand déploie toute son énergie et son talent pour incarner ce valet habité de l'ambition de sortir de sa condition de domestique[...] Le rôle de Kristin, le seul des trois personnages à se satisfaire de sa condition sociale, est joué tout en finesse par la jeune Sabrina Kouroughli.» **Regarts.org - Élishéva Zonabend**

«Après l'adaptation cinématographique de Liv Ulmann en 2014 avec la sculpturale Jessica Chastain, c'est au tour de Gaëtan Vassart de se frotter à ce texte âpre, à la cruauté mordante, mortifère[...] Amoureux d'actrices uniques, ineffables, après avoir dirigé la lumineuse Golshifteh Faharani dans une version féminine d'Anna Karenine, il confie le rôle de l'héroïne vénéneuse et funeste du dramaturge suédois à Anna Mouglalis. Corps longiligne, voix rauque si singulière, c'est un diamant brut, particulier, dont il faut ciseler le jeu pour qu'émotion et intention se conjuguent intensément.» **Médiapart - Olivier Fregaville-Gratian d'Amore**

«Kristin (Sabrina Kouroughli), la cuisinière, surveille la cuisson, puis sert le repas de Jean, son presque fiancé (Xavier Legrand). Ainsi débute cette adaptation de *Mademoiselle Julie*, mise en scène par Gaëtan Vassart et créé à Amiens(...) La pièce n'a rien perdu de son odeur de soufre, Julie, interprétée par Anna Mouglalis qui donne sa fièvre et son incomparable voix de basse vibrante au personnage finit dans les bras de Jean, sous les yeux d'une Kristin résignée.» **L'Humanité - Gérald Rossi**

« Anna Mouglalis incarne une Mademoiselle Julie du 21ème siècle (...) Tout en restant fidèle au texte de Strindberg, Gaëtan Vassart prend ici le parti de rendre cette pièce très moderne (...) Adaptation de la pièce du suédois August Strindberg, mise en scène par Gaëtan Vassart, la pièce emmenée par une Anna Mouglalis magnétique et éblouissante a fait le bonheur des spectateurs qui ont eu la chance de la découvrir en avant-première.» **Toutelaculture.com - Sarah Dray**

«Une pluie de ballons et de confetti rouges tombe en pluie et jonche le sol pendant la fête de la Saint-Jean. Les confetti se retrouveront sur les draps qui accueillent l'étreinte de Julie et Jean, symbolisant le sang de la défloration. Plus tard, le sang de la décapitation du serin sacrifié par Jean tâche les mains de Julie – ce sang qui symbolise la violence et préfigure l'issue tragique, sur les fonds sonore battement de coeur angoissant. Et pourtant, Julie jamais ne se départit de son flegme ni ne semble gagnée par le désarroi. Le jeu d'Anna

Mouglalis, très naturel, séducteur jusqu'à la fin, est déstabilisant.» **La Grande Parade - Imane Akalay**

« Le metteur en scène a retrouvé deux acteurs qu'il avait dirigés dans *Anna Karénine*. Sabrina Kouroughli porte bien le personnage de Kristin. Asservie aux maîtres, elle accepte les différences sociales et ne peut accepter les transgressions de Julie. Xavier Legrand incarne Jean. Il résiste au mépris de Mademoiselle Julie. C'est Anna Mouglalis que Gaëtan Vassart a choisi pour incarner cette dernière. Grande, en pantalon, bottines à talons aiguilles et décolleté tombant sur les épaules, marchant à grands pas d'un air déterminé, elle exprime bien la volonté de Julie d'agir en homme. Sa voix rauque et grave la rend convaincante aussi bien en dominatrice qu'en femme désespérée et perdue. » **SNES - Micheline Rousselet**

« Après avoir porté *Anna Karénine* au théâtre, Gaëtan Vassart travaille à la mise en scène de la célèbre pièce *Mademoiselle Julie*, d'August Strindberg. Anna Mouglalis, qui incarnera l'héroïne, raconte ce projet en cours d'édification. "Je rêvais de ce projet depuis le Conservatoire. Ce chef d'œuvre échappe à la raison malgré son immense acuité. Parmi les thèmes qu'il aborde, celui du désir féminin est rarement mis en avant. J'ai été d'autant plus enthousiasmée d'aborder ce projet avec Gaëtan Vassart. Il a ce talent de permettre la remise en question permanente, ce qui est crucial pour pouvoir s'approprier la parole d'un personnage. L'intrigue originelle a pour cadre la Suède de la fin du XIXe, mais un héritage écrase encore nos pensées. La violence que Julie côtoie répond au désir qu'elle revendique..." » **Théâtral Magazine - Victoria Hatem**

« Gaëtan Vassart adapte et met en scène la tragédie naturaliste de Strindberg où les rêves et les désirs se fracassent sur la fatalité du réel (...) Un pièce dure, âpre, physique dans laquelle excellent Anna Mouglalis (Mademoiselle Julie) et Xavier Legrand (Jean) sous le regard étonné puis horrifié de Sabrina Kouroughli (Kristin), un très bon moment de théâtre !» **Le Courrier Picard – Mélanie Carnot**

Dossier de presse:

https://docs.wixstatic.com/ugd/603446_87b2475af22943cebf6206345e2b0c7b.pdf

